

CYCLE BIBLIQUE 2026

L'APOCALYPSE

LIRE ET COMPRENDRE L'APOCALYPSE AUJOURD'HUI

Robert ABELAVA

Curé, docteur en théologie biblique.

Objectif pastoral :

Proposer des outils pour la construction d'une communauté fraternelle.

CHAPITRES ETUDIÉS

- 1. L'APOCALYPSE COMME GENRE LITTERAIRE DANS LA BIBLE**
- 2. JEAN ET CONTEXTE ET CORPUS LITTERAIRE**
- 3. LES CHIFFRES, LES IMAGES ET LES SYMBOLES.**
- 4. LE MESSAGE CHRISTOLOGIQUE ET ECCLESIOLOGIQUE**
- 5. (...)**

SOIREE 3

LES CODES, LES CHIFFRES, LES IMAGES, LES SYMBOLES.

Une des caractéristiques du courant apocalyptique est le recours au langage codé. Le texte de l'Apocalypse ne se comprend pas si l'on n'a pas en tête une multitude de référence et d'informations, venant principalement de l'Ancien Testament mais aussi d'une réappropriation créative d'une communauté, qui voudrait faire passer un message de salut entre ses membres.

Cet usage tient essentiellement à deux raisons. D'une part, ce sont des circonstances que l'auteur ou son auditeur vivent qui l'obligent à le faire. On sait qu'en période de persécutions, l'auteur de l'apocalypse fait toujours appel à un langage codé, pour échapper à la violence des auteurs de la situation de détresse dans laquelle il se trouve. Il le fait sans exposer, ni exposer ses auditeurs ouvertement à la tyrannie du pouvoir impérial. Pour le cas du N.T, Jean fait usage d'un langage que seuls les chrétiens pourront décoder et comprendre pleinement.

D'autre part, la nature même des révélations faites à l'auteur de l'apocalypse (Jean, naturellement) se prête tout naturellement à l'usage du langage symbolique. Ce langage paraît mieux adapté au mystère que Jean cherche à dévoiler. Le langage biblique on le sait est de nature très symbolique, mais l'apocalypse, plus encore puise énormément dans le symbolisme biblique.

Il y a quatre types de symboles :

- *Les symboles dévoilés*, c'est-à-dire ceux pour lesquels Jean lui-même prend la peine de donner le sens immédiatement (1, 20, 11, 8 ; 13, 17-18 ; 17,5-9 ; 20,2), par ex. 1,5 : les 7 étoiles sont les anges des sept Eglises, et les 7 chandeliers sont les 7 Eglises).
- Le deuxième type, ce sont *les symboles universels*, comme la référence aux quatre points cardinaux pour parler de l'ensemble de l'univers (7,1) ou l'épée pour évoquer la violence sanguinaire.
- Le troisième, ce sont *les symboles de l'Ancien Testament* : le Fils de l'homme, l'arbre de la vie, la manne cachée, Jézabel, les quatre vivants, les chiffres.
- Le dernier, ce sont *les symboles de Jean*, c'est-à-dire, ceux créés directement par Jean. Ils témoignent de son génie. Très souvent, on arrive à les comprendre à l'intérieur du livre lui-même. Bref, le langage symbolique est une pièce majeure de l'édifice littéraire et théologique de l'Apocalypse, et loin d'être une pierre d'achoppement, il en forme l'un des plus beaux bijoux.

1. ANIMAUX

Agneau : couramment appliqué au Messie, Il est d'abord l'image du messie vulnérable, une image construite par Isaïe dans ses chants du serviteur souffrant (53) « Un animal docile qu'on amène à l'abattoir ». Ensuite, il symbolise la victime qu'on sacrifiait à pâque. Jésus fut sacrifié comme en Ex 12, 6, et Lv 14.

La bête : l'image provient de la vision de Daniel (7) : la bête de la mer ou de la terre symbolise le pouvoir politique, auxiliaire du mal en comparaison avec Dan 7, 23. Les 7 têtes représentent les 7 collines de Rome. Les 10 cornes pourraient signifier les 10 empereurs qui ont régné sur Rome jusqu'à Domitien.

Le Dragon, comparé dans Ex 7, 10 au serpent de Gen 3. Dans l'apocalypse, il possède les qualités d'un monstre mythique, qui personnifie les forces chaotiques. Le dragon est une créature arrogante et combative. Il personnifie le mal, comme dans Gen 3. Il représente ici le pouvoir impérial.

Le lion : symbolise la puissance, comme quand Israël est était victorieux, son armée était comparée à un lion de Juda (Nb 23,23), c'est un symbole royal et donc messianique.

L'aigle est un symbole de puissance (Ap 12, 4) conformément à la parole d'Is 40, 31.

Les quatre animaux : l'image provient de Ezéchiel 1, 4-10 avec quelques changements. Dans la tradition chrétienne, on les a assimilés aux 4 évangélistes (*le lion, la Taureau, l'Aigle, l'homme*). Il semble que leur signification dans l'apocalypse est un peu autre. Il signifie les 4 points cardinaux et par la même occasion, la création tout entière.

Les sauterelles, dans le monde méditerranéen, les sauterelles sont des insectes destructeurs par leur voracité et leur grand nombre (Ap 4, 9). Elles créent la famine et les désolations comme dans les plaies de l'Egypte (Ex 10, 15).

2. LES COULEURS

Le blanc est la couleur des cheveux des anciens jours. On retrouve cette expression dans Daniel. Elle exprime la sagesse. Dans l'Apocalypse, c'est la couleur des anges, donc de la pureté, l'honneur, la victoire.

Le noir connote la négativité, comme la robe du troisième cavalier (Ap 6, 5), ou le déclin du soleil (Ap 6, 12). C'est l'image de l'absence de vie.

Le rouge est la couleur du sang et du feu, peut signifier à la fois la force, la guerre, la violence. C'est la couleur du deuxième cavalier (la guerre) et du dragon. Dans la tradition chrétienne, le rouge symbolise le martyr.

La couleur blême désigne une nuance verdâtre (en grec *choros*, qui est celle des plantes, mais aussi des personnes malades : c'est celle du quatrième cheval.

L'or est la couleur de la richesse. C'est par excellence celle du culte (les chandeliers d'or) et de la royauté (la ceinture d'or et couronne d'or)

3. LES ELEMENTS NATURELS

Astres : les astres (soleil, lune) depuis le récit de la création désignent l'ordre cosmique : leur chute ou leur bouleversement signifie le détraquement de l'ordre établi par Dieu.

Etoiles : Les émissaires de Dieu. Ici elles signifient les dirigeants du peuple de Dieu, comme dans Dn 12, 3.

Feu : élément ambivalent puisqu'il symbolise à la fois la force de destruction du mal, initiée par le Dragon. Mais le feu symbolise aussi la puissance divine, qui détruit aussi le mal (Ap 8, 5).

Eau : élément vivifiant dont l'assèchement signifie la mort. Dans la vision de la prostituée, les eaux signifient la multitude des peuples, symbole de renaissance.

La lumière : elle désigne généralement Dieu (Ap 21). *Un chandelier brûlait devant l'autel de Dieu dans le Temple (Ex 25, 31-40)*, c'est le symbole de l'ardente présence de Dieu dans son Temple. Dans l'Apocalypse, elle symbolise aussi l'Eglise, comme présence de Dieu.

Le Jaspe est une pierre rose qui évoque la luminosité de Dieu.

La sardoine ou la cornaline, c'est une pierre rouge qui suggère la présence brûlante de Dieu comme dans Ez 1, 27

L'émeraude qui nimbe le trône représente l'extrême richesse du siège, mais aussi son caractère surnaturel.

Le cristal par sa transparence renvoie à l'eau et tout particulièrement aux eaux du ciel créées par Dieu.

4. LES VILLES ET LES PAYS

Plusieurs villes et pays ont pris une résonance métaphorique dans l'histoire d'Israël et l'auteur de l'Apocalypse joue sur leur symbolisme

Babylone est par excellence la terre de l'Exil et de la séduction. Dans l'Apocalypse, elle désigne les ensorcellements de la richesse, du péché et est une figure de Rome.

Jérusalem, est par excellence la cité de David. Elle descend du ciel, et dans l'Apocalypse, la future Eglise sera la nouvelle Jérusalem, différente de Gog et Magog (Ez 38-39), pays du mal, et différente de Sodoma, ville châtiée par Dieu, symbole de l'immoralité. En Ap 11, 8, elle est mise en parallèle avec l'Egypte, la terre de l'esclavage.

Armageddon évoque la catastrophe de Megiddo (660 av Jc), et lieu de la dernière bataille au cours de laquelle le pharaon Nékao battit le roi de Juda Josias (2R 9, 27). Elle est depuis Za 12, 11, un lieu de deuil.

Abîme exprime le chaos d'avant la création (Gn 1), le désordre qui met en valeur l'idée de l'ordre inspiré par la création de Dieu.

5. LES NOMBRES

Dans toutes les civilisations antiques, les nombres et les chiffres ont des propriétés symboliques.

1. Il exprime l'unité et la perfection dans un monde où l'on voit souvent la multiplicité comme un facteur de désordre et de déchéance. Il s'oppose à la demi, la moitié, comme dans Ap 8, 1, la demi-heure de silence ; les trois jours et demi de mort des témoins dans Ap 11, 9 ou la moitié du temps, qui marque l'incomplétude, le temps provisoire.

4. Il marque l'univers (les 4 points cardinaux, quatre saisons, quatre éléments, (les 4 animaux qui soutiennent le trône de Dieu, les 4 vents qui parcourent la terre, sont des images du cosmos (Za 6, 5-6).

7. Chiffre de perfection, temps de Dieu, comme le temps de la création, le 7 est le chiffre de l'accomplissement. Le 6 étant le chiffre de l'imperfection (7-1)

12. le nom du peuple de Dieu : les 12 tribus d'Israël. Ses multiples ont aussi une valeur symbolique comme les 24 vieillards (x 2 de l'équilibre) ou les 144.000 SAUVES ; Le chiffre de la totalité (12x12000).

1000. Le chiffre de quantités innombrables, synonyme de beaucoup.

666. Il se réfère à la gématrie, c'est-à-dire un jeu sur la valeur des lettres et des chiffres. Le résultat de ce chiffre donne le nom de Néron

*La gématria est une forme d'[exégèse](#) propre à la [Bible hébraïque](#) dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter. Il s'agit d'une forme de [numérologie](#) ou science numérologique liée à l'étude et compréhension de textes sacrés. Gematria, [Temura](#) et [Notarikon](#) sont les trois procédés de la combinatoire des lettres (*hokhmat ha-zeruf*), pour*

déchiffrer la Torah. La littérature talmudique reconnaît l'intérêt de la gematria « classique » mais met en garde les profanes contre le risque de superstition.

Alpha et Oméga, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, signifie la complétude.

6. LES OBJETS

Armes et outils

L'arc est une arme divine contre le mal (Ps 45, 4-5)

La faucille est le symbole du jugement (Dieu moissonnera à la fin des temps selon Joël 3, 13).

L'épée est un instrument de jugement couramment assimilé à la Parole de Dieu (Is 49, 2).

La coupe est un symbole de punition ou d'épreuve : *boire à une coupe* équivaut à subir le jugement de Dieu ou à accomplir sa destinée (Ps 11, 6).

Couronne et diadème. Conformément aux habitudes antiques, il convient de distinguer entre la couronne, qui est un emblème sportif ou militaire et désigne le vainqueur d'une compétition ou d'une guerre (elle est faite d'ailleurs des matières végétales et non nobles (comme l'olivier, chêne ou blé) et le diadème, qui est faite d'une large bande de tissu parfois orné d'or et de pierreries, qui depuis les monarchies hellénistiques est l'insigne de la royauté. Le *distinguo* est clairement opéré dans l'Apocalypse, le Dragon et la Bête arborent des diadèmes, tandis que le cavalier blanc d'Ap 6, 2 reçoit une couronne militaire par ce qu'il a livré un combat contre le mal.

Le livre. Depuis les visions prophétiques d'Ezéchiel et Jérémie, le livre symbolise le message de Dieu. *Lire le livre*, c'est apprendre le message ; *Manger le livre*, c'est comprendre le message et le mettre en pratique (Ez 3, 1-3) ; *Ouvrir le livre*, c'est révéler le message.

Nuée symbolise la présence et la gloire de Dieu. L'image vient de l'Exode où Israël est protégé par Dieu par l'intermédiaire de la colonne de feu et de nuée (Ex 13, 21). Dans l'Apocalypse, il faut distinguer la nuée (couleur blanche) qui rappelle le séjour des créatures célestes et la fumée (de couleur sombre) qui évoque la destruction (Ap 9, 2.)

L'encens qui produit une fumée blanche désigne les prières des saints (Ps 140, 2)

Règle est un bâton qui sert à mesurer, c'est-à-dire à connaître quelque chose en profondeur. L'image vient de Ez 40, 5.

Vêtement est une apparence extérieure qui symbolise la personne et son caractère. Le vêtement blanc désigne pureté. L'image vient d'Is 52, 1.

7. LES PERSONNAGES

Cavaliers. La vision des 4 cavaliers provient directement du livre de Zacharie. Za 1, 8-11 est le tableau de 4 éclaireurs venus renseigner Dieu sur l'état dans lequel se trouve la terre, tandis que Za 6, 1-8 montre quatre chars qui représentent les vents du ciel eux aussi chargés de parcourir la terre. L'une et l'autre en font donc des auxiliaires divins. *Dans Ap 6 le symbolisme des trois deniers cavaliers est clair : le cavalier monté sur le cheval rouge est l'image de la guerre ; celui qui chevauche le cheval noir est l'image de la famine et de la souffrance ; celui monté sur le cheval blême c'est l'image de la mort, et finalement, dans Ap 19, le chevalier blanc est l'image du Christ, vainqueur.*

Femme. La femme couronnée d'étoile a été assimilée à Marie dans la mariologie et l'histoire de l'art. On la représenta ainsi comme la vierge couronnée d'étoiles sur une lune et écrasant le serpent. Cependant dans l'Apocalypse, le texte fait plutôt allusion à l'Eglise. En effet, elle reprend des traits du peuple élu. La scène initiale dépeint la femme souffrant des douleurs de l'enfantement, qui était une image de la détresse d'Israël (Is 26, 17). Son enfant est d'ailleurs le messie venu d'Israël. Plus tard, l'expérience de la femme ressemble à celle de l'Exode, car elle échappe au danger et est portée sur les ailes d'un aigle dans le désert, où elle est nourrie, tout comme Israël a été nourri de manne (Ex 16, 4).

Jézabel, la reine qui imposa l'idolâtrie à Israël (1 R21, 25), le personnage est actualisé ici pour décrire une prophétesse concurrente au voyant.

Prostituée. Ici, le terme fait référence aux villes de Babylone, et Ninive et Tyr, prostituées à cause de leurs réseaux politiques et commerciaux (Is 23, 16-17). Toutes ces allusions sont également associées à Rome, la ville qui exerçait une domination politique et économique sur le monde.

Conclusion

Pourquoi autant de symboles ?

Ces symboles n'ont pas pour objectif de dissimuler le secret du message de Jean aux ennemis potentiels du christianisme, mais pour des lecteurs habitués aux écrits de l'Ancien Testament, ils leur permettent de s'inscrire dans la tradition inaugurée par Daniel et poursuivie par la littérature apocalyptique. Avec ces symboles, le message de l'Ancien Testament est mieux intégré dans le Nouveau Testament.

Une raison théologique est à mettre en évidence. Le symbolisme est tout simplement le langage le plus approprié pour transmettre la nature divine de ce qui est révélé. En ce sens, ils offrent une description à la fois plus vague et plus riche que la description directe. Ils permettent de ne pas être trop précis dans ce qui échappe par nature au langage humain, tout en ne figurant pas le sens de ce qui est décrit.

La symbolique de l'Apocalypse

L'auteur de l'Apocalypse est plus proche d'un peintre surréaliste que d'un écrivain vériste. Puisant ses images et ses symboles dans les traditions bibliques (en particulier, le livre de l'Exode, le livre d'Ézéchiel et le livre de Daniel), il trouve ainsi le langage approprié à ses deux objectifs : d'une part révéler l'Invisible, d'autre part utiliser un langage codé difficile à comprendre par les persécuteurs. Ce sont quelques-uns de ces symboles que nous présentons dans ces pages.

La symbolique des chiffres

Au premier abord, la symbolique des chiffres utilisée dans l'Apocalypse paraît bien mystérieuse. En fait, l'auteur de l'Apocalypse joue seulement sur quelques chiffres simples :

LE CHIFFRE 1 désigne la primauté, l'excellence (Ap 1,17).

LE CHIFFRE 4 (qui correspond aux quatre points cardinaux) désigne l'ensemble du monde.

LE CHIFFRE 7 (qui correspond aux nombres de jours d'une semaine) représente la perfection : 7 Esprits (1,4), 7 chandeliers (1,12), 7 étoiles (1,16), 7 Églises, 7 sceaux (5,1), 7 trompettes, 7 coupes.

* 7 moins 1 = 6, c'est-à-dire l'imperfection (666 est le chiffre de l'empereur Ap 13,18).

* 7 divisé par 2 = 3 ½ désigne un temps limité (11,9); il peut se traduire par la formule « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (12,14); en terme d'années, 3 ½ correspond à 42 mois (11,2; 13,5) soit 1260 jours (12,6).

LE CHIFFRE 12 (qui correspond aux 12 mois de l'année) désigne d'abord les 12 tribus d'Israël (21,12); la femme couronnée de 12 étoiles (12,1) puis les 12 apôtres (21,14).

* 12 + 12 = 24 (les 24 anciens devant le trône de Dieu 4,4)

* 12 x 1000 = la totalité d'une tribu

* 12 x 12 = 144 x 1000 = 144000,

c'est-à-dire l'ensemble du peuple de Dieu.

LE CHIFFRE 1000 désigne la multitude ou un long temps (20,3).

Les couleurs

LE BLANC

C'est la couleur céleste, l'uniforme de tous ceux qui appartiennent au monde de Dieu :

* le Fils de l'homme (1,14)

* les fidèles (3,4-5)

* les vingt-quatre anciens (4,4)

* le cheval blanc, vainqueur (6,2)

* les martyrs (7,9). Pour ceux-ci, l'auteur de l'Apocalypse a une formule audacieuse à ne pas prendre au pied de la lettre : « Ces gens vêtus de blanc sont ceux qui viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » (7,13-14).

LE NOIR

Le noir indique la détresse et le malheur :

* le cheval noir (6,5)

LE ROUGE

Le rouge symbolise la violence et le sang

* le cheval rouge feu (6,3)

* la cuirasse rouge des anges qui sèment la mort (9,17)

* la couleur du Dragon (12,3)

LE VERT

Le vert est la couleur de la mort

* le cheval vert (6,8)

LE POURPRE

Le pourpre désigne la débauche

* la grande prostituée, Babylone (17,4)

le décryptage
des symboles
bibliques

Les quatre Vivants

Comme dans de nombreux passages de l'Apocalypse de Jean, l'auteur s'est manifestement inspiré du livre d'Ézéchiel (Éz 1,5-21). Il n'a pas suivi servilement son modèle : en Éz, ce sont les roues qui sont garnies d'yeux mais en Ap, ce sont les animaux eux-mêmes; chez Éz, chacun des animaux a une face d'homme, une face de lion, une face de taureau et une

face d'aigle : en Ap, chaque animal n'a qu'une de ces faces. Que désignent-ils ? Nous l'avons dit dans la symbolique des chiffres, le nombre quatre évoque les points cardinaux. Les quatre vivants désignent donc l'ensemble de la Création. Ils sont près du trône de Dieu et chantent la sainteté du Seigneur; c'est toute la création qui chante la gloire de Dieu.



L'Agneau

Après la grande théophanie du chapitre 4 de l'Apocalypse, un nouveau personnage apparaît debout près du trône de Dieu : un Agneau immolé, portant les insignes de la royauté et de la divinité (« sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu » 5,6).

Cet Agneau désigne à l'évidence Jésus, mort et ressuscité.

La métaphore de l'Agneau renvoie essentiellement à l'Agneau pascal. Celui-ci était lié à la célébration de la nuit pascale où les fils d'Israël avaient été sauvés. Jésus est donc l'Agneau pascal eschatologique dont le sacrifice assure la rédemption des hommes : « Tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. » (5,9-10).

Dans la même perspective théologique de l'Évangile de Jean, l'auteur de l'Apocalypse proclame ainsi le paradoxe de la foi chrétienne : c'est dans la mort de Jésus sur la croix que s'est révélé pleinement le visage de Dieu. Sa résurrection (l'Agneau est debout) arreste sa victoire sur toutes les forces de mort au bénéfice de l'humanité.



Le livre aux sept sceaux

Au chapitre 5, le voyant de l'Apocalypse découvre entre les mains de celui qui siège sur le trône (Dieu) un livre « écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux. » Mais personne, dans le ciel, sur la terre ou sous la terre n'a pouvoir de l'ouvrir. Alors que le voyant se désole, un des anciens lui annonce « la victoire du lion de la tribu de Juda, le rejeton de David. » C'est lui qui ouvrira le livre et ses sept sceaux. Il s'agit bien sûr de Jésus le Christ, l'Agneau immolé. Toute la cour céleste chante : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu par ton sang, des hommes de toute tribu, peuple et nation. »

Mais que signifie ce livre ?

D'abord, il désigne ce que nous appelons l'Ancien Testament. Jésus, par sa mort et sa résurrection, accomplit pleinement ce qui était de l'ordre de l'annonce et de la promesse dans les grands événements et les grandes figures de l'Ancien Testament.

Ensuite, l'ouverture des sceaux marque les conséquences pour la suite immédiate de la venue du Christ. Celle-ci va annoncer sa victoire définitive sur les forces du mal symbolisées par la série de trois fois sept fléaux qui ne doivent pas être compris dans une succession chronologique mais comme la manière multiforme de traiter la même réalité : l'action salvatrice du Christ qui conduit ses fidèles jusqu'à la Jérusalem céleste.

Le dragon

Dans l'Ancien Testament, le chaos primordial est souvent présenté sous l'image d'un monstre marin, le Léviathan, symbole du désordre et incarnation de la puissance du mal. Il est vaincu par Dieu lors de la Création (Is 27,1). La traduction grecque des Septante l'a traduit par « dragon. » Celui-ci peut prendre d'autres figures dans la suite de l'histoire d'Israël : Pharaon, vaincu au passage de la mer, Nabuchodonosor (Jr 51,34), l'idolâtrie de l'époque hellénistique (Dn 14,23 ss).

Dans le livre de l'Apocalypse, le dragon reprend toutes ces images et n'hésite pas à faire de l'empereur de Rome un nouveau pharaon. Cela est très bien exprimé dans la vision de la femme et du dragon (Ap 12) : la femme vêtue de soleil, couronnée de douze étoiles symbolise le peuple d'Israël duquel est né le Messie ; le dragon cherche à dévorer ce messie mais celui-ci est enlevé au ciel où les puissances de mort ne peuvent pas l'atteindre ; la femme, devenue le nouvel Israël, l'Église sait que la victoire du Christ est définitive (Ap 12,9-12), mais elle est en butte aux derniers soubresauts du dragon qui, tel Pharaon, se lance à sa poursuite dans le désert ; là, elle est protégée par Dieu qui la nourrit de la manne (l'Eucharistie) en attendant d'arriver à la Terre promise, la Jérusalem nouvelle.

L'APOCALYPSE DE BAMBERG

Il y a près d'un millénaire, à une époque où les visions apocalyptiques étaient légion en Europe, la dynastie des Ottons commanda un luxueux manuscrit comportant le texte de l'Apocalypse de Jean à l'atelier d'écriture de Reichenau (lac de Constance en Allemagne), l'un des plus réputés de l'Empire. Ce manuscrit à peintures comprend le seul cycle illustré de l'Apocalypse de la main des enlumineurs ottoniens. Le premier atelier de l'Empire dota ce manuscrit d'un luxe particulier : 57 miniatures sur fond d'or et 100 initiales dorées ornent les 106 feuillets du codex. Hormis l'Apocalypse selon saint Jean, ce manuscrit comprend un lectionnaire richement décoré contenant les lectures des Évangiles de la liturgie. La datation plus ou moins précise du manuscrit le situe à la période comprise entre 1000 et 1020. Il semblerait que l'Apocalypse de Bamberg fut commandée par Otton III (mort en 1002), mais la recherche ne nous renseigne aucunement sur le destinataire du manuscrit.